

autres fidèles, souiller le parquet de leurs expectorations.

J'ai moi-même renoncé à entrer dans un banc en constatant que le plancher était couvert de crachats caractéristiques.

Ceux-ci se dessèche et les germes noscifs dont ils sont remplis se soulèvent avec la poussière du parquet pour contaminer l'air de l'église.

Il est une déplorable coutume qui existe encore dans nos églises de campagnes, c'est celle de mettre dans chaque banc un crachoir en bois contenant du bran de scie, qui n'est changé souvent qu'une à deux fois par année. Cette coutume est absolument condamnable, car, si ces crachoirs préservent un peu le parquet, ils ne tardent pas aussi à devenir un nid à microbes présentant un réel danger pour ceux qui occupent les bancs où ils se trouvent.

On devrait trouver à l'entrée de toutes nos églises une défense formelle de cracher à terre. Les curés de nos paroisses devraient s'instruire de ces grandes règles de l'hygiène et les enseigner du haut de la chaire à leurs fidèles, aidant en cela les efforts du corps médical pour montrer au peuple les dangers de contagion qu'ils peuvent courir, ou présenter à leurs concitoyens et les mesures à prendre pour les éviter.

S'il est un endroit de nos églises où l'air doit se renouveler facilement, c'est bien dans nos confessionnaux.

Fréquentés tous les jours par un grand nombre de fidèles, le prêtre est obligé d'y passer souvent plusieurs heures sans en sortir.

Or, les confessionnaux sont antihygiéniques, sombres, et l'air n'y peut circuler. C'est un réel danger pour le pénitent et le prêtre, qui en sort épuisé par l'air impur qu'il y respire.

On devrait enlever les plafonds de ces confessionnaux, les portes et portières n'ayant aucun sens pratique et qui empêchent l'air d'y circuler.

Nous ne sommes pas contre les améliorations modernes, mais